UNE PANTHÈRE DE JAVA

POCHADE MÊLÉE DE COUPLETS

PAR

MM. MONTJOYE ET DE LA ROUNAT

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 15 MARS 1855.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

BAUDICHON, ancien chef de musique de dragons.	MM. AMANT.	OLYMPE, femme de Baudichon.....	Mmes THIERRET.
BERNIQUET, son ami, marchand de modes....	GRASSOT.	CATHÉRINE, sa bonne.....	DÉSIRÉE.
FRÉMOUILLOT, quincaillier.....	KALKAIRE.		

— Représentation, reproduction et traduction réservées. —

UNE CHAMBRE.

Au fond-milieu, entre deux portes, un lit dont le pied, sans dossier, fait face au public et dont les oreillers sont dressés de façon à être bien vus de la salle. — A droite, premier plan, une cheminée et une table; deuxième plan, une porte. — A gauche, premier plan, un petit bureau. — Un sabre de cavalerie est suspendu au mur ; deuxième plan, une porte ; troisième plan, une armoire.

SCÈNE I.

CATHERINE, seule.

(Elle met une bouilloire sur le feu.)

Quelle barraque que cette maison ! pas moyen d'être tranquille ! toujours quelque chose à faire... C'est madame qui crie : « Où est monsieur ? qu'est-ce qu'il fait ? qu'est-ce qu'il ne fait « pas ? » Ou bien, c'est monsieur... « Catherine, mon infusion « de violettes ! Catherine, ma graine de lin ! Catherine ! » A présent, c'est son œuf qu'il faut lui faire cuire...

OLYMPE, à la cantonnade.

Catherine !

CATHERINE, à part.

Bon ! la v'là qu'appelle. (Allant à la porte de gauche.) Madame a besoin de quelque chose ?

OLYMPE, à la cantonnade

Monsieur est-il là ?

CATHERINE, à part.

Quand je disais. (Haut.) Il est sorti !

OLYMPE, à la cantonnade.

Comment, sorti ?

CATHERINE.

Il se chauffe au soleil... je lui fais cuire son œuf.

OLYMPE.

Ah bien !

CATHERINE.

Elle est jalouse ! c'est-à-dire qu'elle en est folle, quoi ! Dans sa frénésie enragée elle voit des femmes partout ! Est-ce qu'elle n'a pas eu l'idée biscornue d'aller demander à notre boulanger s'il était bien sûr que le garçon, qui apporte le pain ici, n'était pas une femme... et ça, parce que ce mitron a une cotte ! si ce n'est pas de la folie ! encore, si son mari était joli ! mais un homme qui tousse et qui prend des machines avec de la graine de lin ! Ah ! fi ! Il paraît tout de même qu'il a été un gaillard...

Digitized by Google

mais maintenant, il est pris par l'estomac... il a une *gastrique*... Il a eu beau aller passer deux mois aux eaux d'où c' qu'il arrive... il ne mange plus que du laitage et des épinards... c'est fini de rire ! Voyons, nous disons que pour bien cuire un œuf... (Elle prend un œuf.) vous le jetez dans l'eau bouillante et vous comptez jusqu'à cent. (Elle jette l'œuf dans la bouilloire et compte.) Une, deux, trois, quatre, cinq, six, etc.

OLYMPE, à la cantonnade.

Catherine !

CATHERINE.

Madame?

OLYMPE.

Théodule est-il rentré ?

CATHERINE.

Non, madame.

OLYMPE.

Qu'est-ce qu'il fait ?

CATHERINE.

Je ne sais pas.

OLYMPE.

Ah ! ah !

CATHERINE, comptant.

Une, deux, trois, quatre, cinq, six...

SCÈNE II.

CATHERINE, BAUDICHON.

BAUDICHON, toussant. — Il entre par le fond à droite.

Catherine !

CATHERINE.

Monsieur !

BAUDICHON.

Je crois que je me suis encore enrhumé ! Pouah ! le coffre ne vaut plus rien.

CATHERINE, à part.

Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin...

BAUDICHON, s'asseyant.

Je ne sortirai plus le matin.

CATHERINE, comptant.

Une, deux, trois...

BAUDICHON.

Tu n'as rien pour moi?

CATHERINE.

Quatre... Ah! si... voilà une lettre... et vos fleurs de violette. (Elle lui donne la lettre et les violettes qui sont dans une soucoupe, puis elle compte.) Une, deux, trois, etc.

BAUDICHON.

Mes violettes... pour adoucir... je prends ça pour adoucir ! Catherine !

CATHERINE.

Monsieur !

OLYMPE, à la cantonnade.

Catherine !

BAUDICHON.

Ma femme t'appelle.

CATHERINE.

On y va ! (Elle sort à gauche.)

SCÈNE III.

BAUDICHON, seul.

Voyons ce que chante cette lettre... « Mon cher ami. » Tiens, c'est de mon vieux camarade Camille Berniquet ! un lapin... un chaud ! (Lisant.) « Mon cher ami, voilà bien longtemps que je « ne t'ai vu, et je ne puis résister au désir de te faire une petite « visite... j'irai probablement te demander à souper le dimanche « gras; tâche que ta femme n'y soit pas, nous gobelotterons. » (Parlé.) Dimanche gras, mais c'est aujourd'hui. (Lisant.) « Bien « à toi, Camille Berniquet, 65, rue Vivienne, magasin de « modes. » (Parlé.) Ce cher Berniquet... il n'est pas marié, lui... il continue à être farceur... et à vendre des bonnets et des chapeaux pour les dames... (Il tousse.) Ah ! je ne suis plus farceur, moi ! Qui est-ce qui dirait que j'ai été chef de musique au sixième dragon... chéri des belles. (Il tousse.) Pouah ! le coffre ne vaut plus rien... Ce satané Berniquet, il va me faire un tas de farces... c'est bien la peine de venir se loger, rue neuve Coquenard pour être tranquille, boire son lait d'anesse et cultiver son jardinet... J'ai besoin de repos, moi, et de tisane de violettes... où vais-je serrer mes violettes ? dans la lettre de Berniquet, parbleu ! voilà ! (Il met les violettes dans la lettre de Berniquet et serre le tout dans un tiroir du petit bureau à gauche.)

SCÈNE IV.

BAUDICHON, CATHERINE.

CATHERINE, rentrant, à part.

Madame est d'une humeur de dogue...

BAUDICHON.

Et mon œuf à la fin !

CATHERINE, comptant.

Une, deux, trois, quatre, etc.

BAUDICHON.

Tâche qu'il soit mollet.

CATHERINE.

Qu'entendez-vous par mollet ?

BAUDICHON.

Pour qu'un œuf soit mollet, tu le plonges dans l'eau bouillante et tu comptes jusqu'à cent avant de le retirer.

CATHERINE.

Voilà au moins dix fois que je compte jusqu'à trente... mais on me dérange toujours.

BAUDICHON.

Dix fois trente ! Mais, malheureuse... donne-moi mon œuf... il doit être pétrifié.

CATHERINE, comptant rapidement.

Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf...

BAUDICHON, l'interrompant.

C'est inutile !

CATHERINE.

Ne vous fâchez pas, ça vous donnerait une quinte... Voilà ! monsieur. (Elle le sert.) Voulez-vous que je vous mette votre serviette? (Elle lui met sa serviette sur les yeux.)

BAUDICHON.

Comme tu joues avec le feu... friponne !

CATHERINE.

Oh ! vous, monsieur, vous n'êtes pas un homme... vous êtes un rhume.

BAUDICHON, toussant.

Comment ! comment !

CATHERINE.

Voilà madame.

BAUDICHON.

Je vais manger mon œuf.

SCÈNE V.

BAUDICHON, OLYMPE, CATHERINE.

OLYMPE, elle paraît agitée et se soutient avec peine.

Oh ! les hommes !... les hommes !

BAUDICHON.

Tu vas bien, bonne amie? (Il coupe ses mouillettes.)

OLYMPE.

Je vais bien.

BAUDICHON, à part.

Elle a encore quelque chose.

OLYMPE, à part.

Théodule la regarde !

BAUDICHON.

Tu n'as rien ?

OLYMPE.

Non !

CATHERINE, à part.

Voilà que ça va commencer !

OLYMPE, à part.

Cette fille-là est trop jeune, je la flanquerai à la porte,

CATHERINE.

Monsieur et madame n'ont besoin de rien?... je m'en vais. (Elle sort à droite.)

SCÈNE VI.

BAUDICHON, OLYMPE.

OLYMPE, allant vers Baudichon.

Théodule !

BAUDICHON.

Ma biche ?

OLYMPE.

O Théodule !...

BAUDICHON.

C'est que je mange mon œuf.

OLYMPE.

Théodule... je ne puis plus supporter cette existence... (Baudichon va pour tremper sa mouillette, elle lui retient le bras avec violence.) Non ! vois-tu, Théodule, je préférerais la mort.

BAUDICHON.

C'est qu'il sera froid.

OLYMPE, même jeu.

Theodule, écoutez-moi.

BAUDICHON.

Il ne vaudra absolument rien.

OLYMPE, même jeu.

Lorsque vous m'épousâtes... vous m'aimiez, nous nous aimions. Tout allait bien... mais bientôt vous me quittâtes pour...

BAUDICHON.

Mais puisque je te suis revenu !

Digitized by Google

OLYMPE.

Vous m'êtes revenu! mais, ô Théodule, es-tu corrigé?... non! tu ne l'es pas!

BAUDICHON, toussant.

Je t'assure que si. (A part.) Hélas!

OLYMPE.

Théodule... vous avez des intrigues... vous me négligez, vous avez des intrigues...

BAUDICHON.

Je te donne ma parole que non... laisse-moi tremper... (Il veut tremper sa mouillette.)

OLYMPE, l'arrêtant.

Oh! si je le savais... c'est peut-être cette petite comtesse qui loge en face... dis-le moi... ou bien quelque grisette... quelque fille de rien... car tu es capable de tout, Théodule.

BAUDICHON.

Je te jure que non... laisse-moi tremper...

OLYMPE.

Oh!... vous êtes toujours le même.

BAUDICHON, à part.

Hélas, non!

OLYMPE.

Oh! dis-moi que ton amour m'est rendu... que tu n'as pas d'intrigues. .

BAUDICHON.

Sacrebleu!... je ne pourrais donc pas manger mon œuf...

OLYMPE.

Dis-moi...

BAUDICHON.

Oh! je vais manger dehors... sur le banc... au soleil...

OLYMPE.

Tu me fuis... ingrat!

BAUDICHON.

Sacristi! que c'est embêtant!... (A part.) Je suis bien fâché d'être revenu des eaux! (Il sort par le fond à droite.)

SCÈNE VII.

OLYMPE, seule.

Le monstre!... il me trompe, j'en suis sûre... (Avec un rugissement.) Si je fouillais dans ce bureau?... Oh! ce serait bien léger!... mais je suppose que j'ai besoin d'un pain à cacheter... (Elle ouvre le tiroir du bureau.) Ciel! une lettre!... ouvrons! le cœur me bat... des violettes... pauvres petites fleurs des bois... Grand Dieu! oh! ma vue s'égare! (Elle lit.) « Il y a bien « longtemps que je ne t'ai vu et je ne puis résister au désir de « te faire une petite visite.— J'irai te demander à souper le di- « manche gras. Tâche que ta femme n'y soit pas, nous gobe- « lotterons. Bien à toi. « CAMILLE BERNIQUET. » 65, rue Vi- « vienne, magasin de modes. » (Avec un rugissement) Ah! je le tiens!... monstre!... avec des violettes... qu'ils ont cueillies ensemble dans les bois en devisant d'amour... pendant que... moi... oh! les infâmes!... le voici... contenons-nous. . je veux lui mettre le nez dans son infâmie.

SCÈNE VIII.

OLYMPE, BAUDICHON.

BAUDICHON, mécontant.

On ne demande qu'à être tranquille et à manger son œuf mollet, on vous fait des scènes... et l'on mange un œuf dur... voilà donc la vie!

OLYMPE, se contraignant.

Mon ami!

BAUDICHON, avec colère.

Eh bien, quoi?

OLYMPE, de même.

Mon ami, pardonnez-moi, je fus injuste... je me suis trompée... tu n'aimes que moi, n'est-ce pas?

BAUDICHON.

Oui, pour Dieu, oui...

OLYMPE.

Je te crois, j'ai besoin de te croire.

BAUDICHON.

La lune a changé... (A part.) Si j'en profitais pour l'envoyer chez sa mère, je pourrais peut-être souper avec Berniquet et ça me distrairait. (Haut.) Ma louloute, quel jour sommes-nous?

OLYMPE.

Dimanche gras, mon lapin.

BAUDICHON, avec hésitation.

Est-ce que tu ne vas pas passer la soirée chez ta mère?

OLYMPE, avec explosion.

Ah!... (Se contenant.) Je pourrais y aller... si tu... le veux.

BAUDICHON.

Comme tu voudras, ma bonne chatte...

OLYMPE, à part.

Il m'éloigne... c'est clair... (Haut.) Si tu veux que j'y aille...

BAUDICHON.

Ça serait peut-être convenable... bien que ta mère ne veuille pas me voir.

OLYMPE.

A cause de votre conduite.

BAUDICHON.

Je n'ai plus de conduite.

OLYMPE.

Au fait, tu as raison... je vais aller passer la soirée chez maman...

BAUDICHON.

A la bonne heure!... tu sais, elle n'a pas le caractère très bien fait, ta maman.

OLYMPE.

Est-ce parce que je suis sa fille que vous dites ça!

BAUDICHON.

On ne peut te rien dire; je n'y pensais pas. Alors, c'est entendu, tu vas passer la soirée chez ta mère?

OLYMPE, après avoir lancé un terrible regard. — Appelant.

Catherine!

CATHERINE, à la cantonnade.

Voilà, madame...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CATERINE.

OLYMPE.

Mon châle, mon chapeau!

(Catherine va prendre le châle et le chapeau à la porte de gauche.)

BAUDICHON.

Tu auras bien soin de te tenir chaudement.

OLYMPE.

Oui, oui... chaudement.

CATHERINE, rentrant avec le châle et le chapeau.

Voilà, madame.

OLYMPE.

Adieu, mon ami.

BAUDICHON.

Adieu, ma poule.

OLYMPE.

Adieu, trésor. (Elle lui envoie un baiser. — puis, lui montre le poing quand il retourne la tête.) Tremble! tremble!

ENSEMBLE.

OLYMPE.

Je pars, mais crain
Car je me sens comme un crin,
Et dans ma tête
Gronde une terrible tempête.
Je sens mon cœur
Plein d'amour et de fureur
Dieu, quel destin
Qu' d'être la femm' d'un libertin! (*Elle sort.*)

BAUDICHON.

Heureux destin!
J'ai donc un' journée enfin!
Petit' follette,
Ne faites pas trop la coquette.
Adieu, mon cœur;
Pars et reviens de belle humeur;
Amus' toi bien!
Moi, j' vais prendre ma grain' de lin.

CATHERINE.

Je crains du train,
Car je la vois comme un crin.
Faut-il étr' bête
Pour se monter comm' ça la tête!
Dir' qu'elle a peur
Des fredaines d'un vieux farceur
Qui d' grain' de lin
S'inonde du soir au matin.

(*Elle sort par le fond à droite.*)

SCÈNE X.

BAUDICHON, seul.

Revenez donc à la vertu!... vous croyez que vous allez être tranquille et qu'on vous fera de la tisane... on vous fait des scènes et pas de tisane... Quelle bêtise, aussi, d'avoir été épouser à mon âge une femme jeune et belle!... Une femme qui se figure que je ne pense qu'à l'amour... jalouse! une vraie panthère... noire... de Java... Enfin, c'est égal, elle est partie... je n'ai un peu de repos... que quand elle n'est pas là... car dès que je la vois..

Digitized by Google

SCÈNE XI.

BAUDICHON, CATHERINE.

CATHERINE, entrant toute effarée par le fond à droite.

Monsieur! monsieur!

BAUDICHON.

Qu'est-ce qu'il y a?

CATHERINE, riant.

C'est une dame qui vous demande...

BAUDICHON.

Quelle dame?

CATHERINE, riant.

Une drôle de dame, allez... ah! ah! ah!

BAUDICHON.

Qu'est-ce qu'elle veut?

CATHERINE.

Elle veut vous voir, pardié!

BAUDICHON, se rengorgeant et à part.

Une ancienne, peut-être! (Haut.) T'a-t-elle dit son nom, son petit nom?

CATHERINE, cherchant à se souvenir du nom.

Elle a dit qu'elle s'appelait... (Voyant entrer Berniquet.) Tenez, la v'là!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BERNIQUET, en costume de gamin Louis XIII : un large pantalon de satin jaune, chemise brodée, decolletée et à manches courtes, ceinture en pointe, feutre blanc à plumes, perruque blonde frisée, un loup de velours; par dessus le costume un châle élégant.

BAUDICHON.

Ciel! que vois-je?...

(Berniquet se livre à une pantomime agitée pour demander l'appui et le silence de Baudichon.)

BAUDICHON.

Une aventure!

(Berniquet lui montre Catherine, et l'invite à la faire sortir.)

BAUDICHON.

Elle veut m'intriguer! (A Catherine.) Catherine! laisse-nous... j'ai besoin d'être seul!

CATHERINE.

C'est bien, je m'en vais... (A part.) Qu'est-ce que c'est que ça?... (Elle sort à gauche.)

SCÈNE XIII.

BERNIQUET, BAUDICHON.

BAUDICHON, allant gaillardement à Berniquet.

Ah! friponne! (Berniquet se démasque.) Berniquet!

BERNIQUET, avec agitation.

Oui, ton ami Berniquet... Baudichon, il y va de mes jours... sauve-moi!

BAUDICHON.

Que veux-tu dire?

BERNIQUET.

Baudichon!... bien souvent tu m'as payé à dîner... et des huîtres aussi... maintenant je viens te dire : sauve-moi... cache moi... protége-moi.

BAUDICHON.

Mais, qu'est-ce qu'il y a donc?

BERNIQUET.

Personne n'écoute... Ecoute... depuis que je ne t'ai vu, j'ai eu besoin de pincettes : en passant rue Dauphine je lis : Frémouillot, quincaillier en gros et je me dis... je vais en acheter. C'est de là que date mon malheur... j'y entrai... O mon ami! Frémouillot avait une femme... — Combien des pincettes, lui dis-je?... — Trois francs soixante-quinze... répond-elle. — C'est bien cher.

BAUDICHON.

Abrège.

BERNIQUET.

C'est bien cher, dis-je. — Mais non, dit-elle. A ces mots, je restai comme fasciné!... Que te dirai-je de plus... j'y retournai... il y a des commerçants plus exposés que d'autres... ce sont ceux qui vendent au détail : ce quincaillier en gros vendait au détail.

BAUDICHON.

Abrège donc!

BERNIQUET.

Aussi, chaque jour j'achetais pour un sou de clous... Enfer! il s'en aperçut!

Air : *Folies d'Espagne.*

C'est un plaisir bien doux,
Que d'avoir des clous...
D'une bell' quincaillière!
Mais le mari jaloux
Vit avec colère
Mes achats de clous.
Il déclara tout net
Qu'en gros il tenait
Cette marchandise,
Et que quoi qu'on en dise,
Il n' s'rait plus si fou
D'en fair' pour un sou!
Adieu plaisir si doux!
D'acheter les clous.
De ma quincaillière
Exécrable jaloux!
O douleur amère!
Pour moi, plus de clous!

BAUDICHON.

Tu m'intéresses.

BERNIQUET.

Alors, à l'aide d'un poulet brûlant, j'obtins de la quincaillière que nous aurions une dernière entrevue... elle voulait voir le bal de l'Opéra. Son mari lui avait permis d'y aller avec une de ses cousines. Je saisis cette *occase*... je lui monte le *gandin* elle *coupe dans le pont*... je me substitue adroitement à la cousine en question et je l'y conduis...

BAUDICHON.

Où ça?

BERNIQUET.

Au bal de l'Opéra!... Est-il bête!

BAUDICHON.

Ah! bon! c'est que tu parles comme un vaudevilliste.

BERNIQUET.

Nous avions deux costumes identiques... (S'arrêtant et regardant Baudichon qui ne comprend pas.) Identiques, pareils!... Est-il bête! (Montrant sa poitrine.) Et tu vois, je n'avais pas menagé le coton. En sortant du bal, naturellement, nous entrons au restaurant Leblond... où nous séjournons un bon bout de temps... nous allions en sortir, quand tout-à-coup, un nez furibond, auquel était attaché un bourgeois s'élance sur nous dans le corridor... la quincaillière s'écrie : « Grand Dieu, c'est lui! »

BAUDICHON.

Le nez?

BERNIQUET.

Lui, lui... c'était le mari! Est-il bête!... j'entraîne ma complice... je lui jette mon paletot sur les épaules, et je m'envoloppe de son châle en lui disant : « Poussons-nous de l'air. » Elle me saisit et bifurque par la rue Drouot, pendant que je gagne la rue Lepelletier, où commence, entre moi et le nez, trompé par le châle, une chasse à courre échevelée... Enfin, j'allais être forcé comme un chevreuil, quand j'aperçus ta maison... dans laquelle je me précipitai tête baissée. (Il se débarrasse du châle qu'il jette sur un fauteuil.)

BAUDICHON.

Satané Berniquet!

BERNIQUET.

Je me passerais volontiers un peu d'eau sur la figure... ça me remettrait...

BAUDICHON, soupirant.

Tu seras donc toujours farceur, toi?

BERNIQUET.

L'amour, Baudichon, c'est toute la vie!

BAUDICHON.

Le fait est que quand on n'aime plus... (Il tousse.)

BERNIQUET.

Ah! mon ami, qu'elle était belle!

BAUDICHON.

A propos, j'ai reçu ta lettre, tu soupes avec moi... c'est convenu... et ça tombe bien... ma femme est partie!

BERNIQUET.

Parfait! alors nous allons donc gobelotter?

BAUDICHON.

Nous parlerons de femmes, hein?

BERNIQUET.

Tu aimes encore à en parler?

BAUDICHON.

Hélas! (Appelant.) Catherine!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, CATHERINE.

CATHERINE, entrant.

Monsieur appelle?

BAUDICHON.

Mets deux couverts... et fais attention au poulet. (A Berniquet.) Aimes-tu le poulet?

BERNIQUET.

Oui, avec autre chose.

BAUDICHON, à Catherine.

Fais bien attention aux épinards... avec beaucoup de sucre...

Digitized by Google

CATHERINE.

Soyez tranquille, ça mijote...

BERNIQUET.

Cette fille, est-elle sûre? peut-être faudrait-il lui donner quelque chose... pour acheter son silence?

BAUDICHON.

Tu crois? (A Catherine.) Tiens, voilà dix francs, sois aveugle.

BERNIQUET.

Voilà dix sous... sois sourde.

BAUDICHON.

Allons, viens te rafraîchir un peu.

ENSEMBLE.

Air:

BAUDICHON.

Je t'assure
Qu'elle est sûre?
Passons dans mon cabinet
De toilette.
Quelle fête
De te revoir, Berniquet!

BERNIQUET.

Il m'assure,
Qu'elle est sûre!
Passons dans son cabinet
De toilette.
Il fait fête
A son ami Berniquet.

CATHERINE.

Quell' figure!
Quell' tournure!
Qu' vont-ils fair' dans l' cabinet
De toilette?
Que j' suis bête!
J' vous d'mande un peu c' que ça m' fait.

(*Baudichon et Berniquet sortent à gauche.*)

SCÈNE XV.

CATHERINE, seule, elle met le couvert.

Est-il possible! c'est madame qui jetterait de beaux cris, si elle savait... Ah! quand donc que je pourrai acheter un homme à mon lancier Polycarpe... et nous marier!... J'ai déjà trois cents dix francs dix sous... c'est un commencement, et Polycarpe n'a plus qu'un an à faire au 7e lanciers... aussi, je fais argent de tout d'abord!

Air de M. Mangeant.

Pour racheter mon beau lancier,
J'exerce un peu la contrebande.
J' fais danser l'anse du panier,
Pour qu'à ma noce ell' nous le rende.
Mon Polycarpe est si charmant!
Enfin, je l'aime éperduement!
Et pour la somme } bis.
Que coûte un homme }
Je ferais cent fois pire, assurément.
Et voilà comme j'entends le sentiment.
Car, voilà, oui, voilà, comme j'entends, (bis.
Voilà comme j'entends le sentiment. (bis.)

(*Elle a mis les deux couverts.*)

SCÈNE XVI.

CATHERINE, OLYMPE.

CATHERINE.

Tiens, vous voilà revenue, madame?

OLYMPE, haletante.

Chut!... tais-toi... Deux couverts! pour qui, malheureuse. pour qui?

CATHERINE.

Je ne sais pas.

OLYMPE.

Pour toi, peut-être... avoue-le... il t'a dit de dîner avec lui, il en est capable, il t'a subjuguée.

CATHERINE.

Moi, j'ai bien d'autres chats à fouetter.

OLYMPE.

Mais pourquoi ces deux couverts... il ne mange pas dans deux assiettes avec deux cuillers... dis-moi la vérité, et je te pardonne.

CATHERINE, troublée.

C'est pour une dame déguisée en pierrette, qui vient de venir...

OLYMPE.

Une femme! déguisée! une virago qui vient le relancer... Ah! voyons... du calme... du calme... est-elle belle?

CATHERINE.

Sapristi, non!... après ça, des goûts et des couleurs...

OLYMPE.

Quelle est la couleur?

CATHERINE.

Comment?

OLYMPE.

Blonde, brune, châtaine, rousse?

CATHERINE.

Je n'ai pas remarqué, moi...

OLYMPE.

Il faut que je l'écrase!...

CATHERINE.

Ah! madame!

OLYMPE.

Oh! tu n'as jamais aimé, toi... où sont-ils?

CATHERINE.

Dans le cabinet de toilette.

OLYMPE.

Va-t-en... voilà dix francs... ne dis pas que je suis rentrée.

CATHERINE.

Dix francs de plus pour Polycarpe. (Elle sort à droite.)

SCÈNE XVII.

OLYMPE, seule.

Ils sont là... je les tiens! si je les... non!... ou plutôt... peut-être!...

SCÈNE XVIII.

OLYMPE, FRÉMOUILLOT.

FRÉMOUILLOT, entrant comme une bombe par le fond à droite, et ayant gardé son faux nez.

Ma femme est ici!

OLYMPE.

Qu'est-ce que vous voulez?

FRÉMOUILLOT.

Ma femme!

OLYMPE.

Votre femme? (A part.) Elle est mariée, la scélérate!

FRÉMOUILLOT.

Oui! je l'ai vue entrer!... j'ai reconnu son châle... il n'y en a que deux comme ça... je l'ai acheté... quatre cent cinquante-deux francs quatre-vingt-cinq centimes... il est blanc, avec des fleurs... je le connais... ma femme est ici!

OLYMPE.

Infortunés que nous sommes tous deux!... Otez-donc votre nez!

FRÉMOUILLOT.

Non, il abrite ma honte! mais vous disiez, infortunés que nous sommes...

OLYMPE.

Je le disais, parceque tu es... et que je suis... car si ta femme.. mon mari aussi... tandis que nous... Ah! quelle turpitude!...

FRÉMOUILLOT.

Fichtre! où est ma femme?...

OLYMPE.

Elle est jeune, elle est belle, sans doute... ta femme... n'est-ce pas?

FRÉMOUILLOT.

Non, ordinaire.

OLYMPE,

Et tu te la laisses souffler?

FRÉMOUILLOT, furieux.

Je ne veux pas qu'on me dise ça!

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, BAUDICHON, BERNIQUET.

BERNIQUET, bas à Baudichon.

Ciel! mon quincaillier!

BAUDICHON, de même.

Bon! ne te montre pas! (A Frémouillot, pendant que Berniquet rentre dans la coulisse à gauche.) Qu'est-ce que vous demandez, monsieur?

OLYMPE, à part.

A-t-il un front? le Casanova

FRÉMOUILLOT.

Monsieur, je suis quincaillier en gros...

BAUDICHON.

Je n'ai besoin de rien pour le moment, monsieur.

FRÉMOUILLOT.

Eh! monsieur, il ne s'agit pas de quincaillerie... Ma femme est ici!

BAUDICHON.

Monsieur, je n'ai pas l'avantage de la connaître. Si vous l'avez perdue... faites-la tambouriner... adressez-vous à la mairie, à la préfecture de police... ça n'est pas ici!

Digitized by Google

OLYMPE.

Quel toupet !

FRÉMOUILLOT.

Monsieur, ma femme...

BAUDICHON.

Monsieur, je suis chez moi, avec mon épouse, je vais manger du poulet... je vous invite à déguerpir instantanément...

FRÉMOUILLOT.

Mais, je vous dis que j'ai reconnu son châle... quand elle entrait ici... son châle !...

OLYMPE.

Son châle !...

BAUDICHON.

Ah ! mais ! Ah ! mais ! ça va finir, sacrebleu ! ça va finir, sacrebleu, ça va finir !

OLYMPE.

Comme il l'aime !

BAUDICHON.

Je suis chez moi, avec mon épouse, je vais manger du poulet et des épinards...

FRÉMOUILLOT.

Eh ! vous l'avez déjà dit !...

BAUDICHON.

Pas les épinards !... J'ai dit le poulet, mais pas les épinards... Allons, assez causé, ho ! ! filez ! Est-ce que je la connais, moi, votre femme... je ne l'ai jamais vue, moi, votre femme, allons ! ho !

FRÉMOUILLOT.

O rage ! (A part.) C'est égal, je ne m'éloigne pas !

BAUDICHON.

Allons ! ho !

ENSEMBLE.

Air final *de Boccace*. (3e acte.)

BAUDICHON.

Sortez, car l'inconvenance
De vos procédés m'offense.
J'entends, monsieur, par ma foi,
Etre le maître chez moi.

FRÉMOUILLOT.

Pour une pareille offense,
On peut perdre patience.
Mais je sors, car, sur ma foi,
Je me sens tout hors de moi !

OLYMPE.

L'infortuné qu'il offense,
Est dup' de son impudence.
J'vais voir s'il aura, ma foi,
Pareil toupet avec moi !

(*Frémouillot sort par le fond. à droite.*)

SCENE XX.

OLYMPE, BAUDICHON.

OLYMPE, terrible, et se croisant les bras devant Baudichon.

Ai-je assez bu jusqu'à la lie ?

BAUDICHON, assis.

Quoi ? qu'est-ce que tu as bu ?

OLYMPE.

Ah ! si j'ai su me taire devant cet étranger que tu outrages... c'est que tu m'es encore cher... (Elle le fait lever.) malgré tes infamies... Une femme mariée ?... c'est le complément !... Mais où t'arrêteras-tu donc, Théodule ?... tu ne t'arrêteras pas ?

BAUDICHON.

Si j'y comprends un mot !... je te jure...

OLYMPE.

N'ajoutez pas le mensonge à l'imposture... Où est votre complice ? où est-elle ?

BAUDICHON, riant.

Ma complice !... Ah ! je vois ce que c'est... Que tu es bête !.. je vais te conter... c'est Camille !..

OLYMPE.

Camille !... Il en convient, le monstre !

BAUDICHON.

Mais...

OLYMPE.

Il n'y a pas de mais... laissez-moi passer !...

BAUDICHON.

Toutes ces scènes-là me détruisent l'estomac... Olympe, tu me détruis l'estomac.

OLYMPE.

Ah ! vous n'êtes que trop solide... pour mon malheur... (Le faisant pirouetter.) Laissez-moi donc passer !

SCENE XXI.

LES MÊMES, BERNIQUET.

BERNIQUET, entrant avec précaution.

Il n'y a pas de danger ?

OLYMPE, avec rage.

Non ! entrez donc !... madame !...

BERNIQUET, à Baudichon.

C'est ta femme ? (Bas.) Est-elle sûre ?

OLYMPE, à part.

Et c'est pour ça qu'il me trompe !

BAUDICHON, à Olympe.

Tu vois...

OLYMPE, avec rage.

Oui, je vois...

BAUDICHON.

C'est Camille...

OLYMPE.

Oui, Camille Berniquet !... magasin de modes. (Avec un rire forcé.) Ah !

BAUDICHON.

Rue Vivienne !...

OLYMPE.

Ah ! ah ! ah ! (A part.) La lettre de ce matin avec les violettes... les lâches !

BERNIQUET, saluant Olympe.

Madame, permettez que je vous présente...

OLYMPE.

Quoi ? quoi ? quoi ?

BERNIQUET.

Quoi ! quoi ! quoi ! Ah ! c'est un tic.

BAUDICHON, à Berniquet.

Laisse...

BERNIQUET.

Ah ça ! voyons ! va-t-on souper ? (Il remonte.)
(Catherine apporte deux flambeaux qu'elle place sur la table.)

OLYMPE, à Baudichon.

Souper !... Vous ne pensez pas me faire manger avec ça ?...

BAUDICHON.

Voyons, Olympe, pas de bêtise !... allons, Camille, à table !.. (Il lui offre la main et le conduit à table avec une galanterie comique.) Madame... (Il pose le châle de Berniquet sur le coin de la cheminée.)

OLYMPE, à part.

Vieille effrontée !... Oh ! ma tête ! ma tête ! Ah ! je vais voir jusqu'où peut aller son infamie ! (Baudichon et Berniquet sont assis.)

BAUDICHON.

Viens-tu, bichette ?

OLYMPE, s'asseyant d'un air menaçant.

Me voici !... (A part, regardant Berniquet.) Quelle poitrine !...

BERNIQUET, à Baudichon.

Comme ta femme me regarde !

OLYMPE.

Elle a de la barbe ; c'est une ancienne liaison... les anciennes liaisons ont souvent de la barbe.

BERNIQUET.

T'offrirai-je un doigt de vin, Théodule ?...

OLYMPE, laissant échapper sa fourchette.

Son petit nom !.

CATHERINE, entrant.

Voilà le poulet !

BERNIQUET, à Baudichon.

Eh bien ! mon bibi, je t'avouerai que je ne suis pas fâché de becqueter une miette.

OLYMPE, à part.

Oh ! mon Dieu ! donnez-moi la force !

BERNIQUET, à Baudichon.

Manges-tu le croupion, mon fiston ?

OLYMPE, à part.

Quel langage ! C'est une fille de marbre de troisième classe !

BERNIQUET, minaudant par plaisanterie.

Je vous demanderai des épinards... pour une faible femme !...

OLYMPE, à part.

Drôlesse !... (Haut, brusquement.) En voilà !

BERNIQUET.

Merci !

BAUDICHON, à Berniquet.

Dis-lui quelque chose.

BERNIQUET.

Vous avez là, madame, un petit bonnichon qui vous avantage on ne peut pas plus.

OLYMPE, avec aigreur.

J'ai en effet, besoin d'être avantagée, n'est-ce pas ?

BERNIQUET.

Oh ! oh ! non... je veux dire que je ne connais rien de joli comme un simple tulle badiné et agrémenté avec des coques en ruban...

Digitized by Google

OLYMPE, à part.

Comme la modiste se trahit !...

BAUDICHON.

Eh ! eh ! eh ! vous vous entendez sur ce chapitre...

BERNIQUET.

On va porter à Longchamps des chapeaux adorables... Figurez-vous une calotte capotée avec un tout petit bavolet velours et satin, et dessous... une coque... Tenez, permettez, madame. (Il prend un ruban de cou qu'Olympe avait ôté et figure un nœud qu'il veut appliquer sur la tête d'Olympe.) Voyez-vous, permettez que je vous coiffe...

OLYMPE, se levant et allant à Berniquet.

Que je vous coiffe ! ah ! c'est trop fort !... (Poussant un cri.) Ah !... la force m'abandonne... oh ! ah ! (Elle tombe sur sa chaise, en proie à une attaque de nerfs.)

BAUDICHON.

Allons bien ! voilà comme je dîne tous les jours... Ça m'arrange bien l'estomac ! Olympe ! de la raison ! quelle scie !...

BERNIQUET, buvant.

Ce sont les nerfs...

BAUDICHON, appelant.

Catherine !... Catherine !

BERNIQUET, mangeant.

Ce sont les nerfs...

CATHERINE.

Voilà les pruneaux.

BAUDICHON.

C'est... madame qui a une crise... Sacristi ! que c'est embêtant !

CATHERINE.

Voyons, madame, voyons... faut pas être comme ça...

BERNIQUET, mangeant.

Ce sont les nerfs...

BAUDICHON.

Ça t'empêche de dîner ?

BERNIQUET, la bouche pleine.

Que veux-tu ?

OLYMPE, avec des gestes convulsifs.

Qu'elle parte... qu'elle s'en aille... je ne veux plus la voir... qu'on me l'ôte !...

BAUDICHON, à Berniquet.

Va-t-en ! tu vois, il n'y a pas moyen d'en venir à bout !...

BERNIQUET.

Sapristi !... si j'étais à ta place, quelle tripotée je te lui flanquerais !...

(Pendant cet ensemble, Catherine emporte la table, après avoir laissé un flambeau sur la cheminée.)

ENSEMBLE.

AIR DE *Zerline*.

BERNIQUET.

Je pars, le ciel est noir,
Et Frémouillot menace.
(*A Baudichon.*)
Quell' danse elle aurait c' soir,
Si j'étais à ta place !

BAUDICHON.

Va, pars, adieu, bonsoir,
File, le temps menace ;
Mais j'voudrais bien te voir
En c' moment à ma place.

CATHERINE.

V'là ben d' quoi s'émouvoir !
Comprend-on qu'on s' tracasse
Qu'on s' mette au désespoir
(*Montrant Baudichon.*)
Pour ça ! c'est trop cocasse !

(*Berniquet sort avec Catherine par le fond, à droite, et oublie son châle qui reste sur la cheminée.*)

SCÈNE XXII.

BAUDICHON, OLYMPE.

OLYMPE, se levant.

Ah ! enfin !

BAUDICHON.

Mais, sacristi ! qu'as-tu ?

OLYMPE.

Rien !... je me tairai ! En ai-je assez avalé ! Mais non, je saurai dévorer en silence...

BAUDICHON.

Devorer quoi ?

OLYMPE.

Rien !

BAUDICHON.

Ma bonne amie, je vais me coucher... tu es souffrante... Ça me fera du bien... (A part.) Ces émotions-là me tueront !

OLYMPE.

Vous coucher... ici ?...

BAUDICHON.

Bédame !... à moins que j'aille coucher dehors...?

OLYMPE.

Ah ! vous l'aimeriez mieux, peut-être ? c'est plus commode !

BAUDICHON.

Pour attraper des fraîcheurs... merci... (A Catherine qui rentre.) Catherine ! fais-moi ma couverture...

CATHERINE.

Oui, monsieur...

OLYMPE, à part.

Oh ! je ne suis pas tranquille !... il est si facile d'entrer dans cette chambre... la première de l'appartement...

BAUDICHON.

Bonsoir... allons, soyez belle... et allez vous coucher... Dépêchons, Catherine...

OLYMPE.

Il a hâte ! j'ai la tête en feu !...

BAUDICHON.

Raison de plus, pour aller te coucher... laisse-moi tranquille.

OLYMPE.

Théodule !

BAUDICHON.

Bonsoir ! (Il entre dans un cabinet au fond à gauche, près du lit.

OLYMPE, prenant le flambeau.

Non, je ne me coucherai pas... je passerai la nuit à écrire... oh ! les hommes !.., les hommes ! Il a des projets... Dors, perfide ! moi je veille !

(Baudichon, rentre en pet-en-l'air et avec un bonnet de nuit. — Pendant l'ensemble suivant, Catherine, apporte un bougeoir allumé qu'elle pose sur la table de nuit, à droite du lit.)

ENSEMBLE.

Air du *Gouverneur*.

BAUDICHON.

Allons, soyez docile,
Je serai plus tranquille...
C'est là mon seul moment
Libre d'embêtement.

OLYMPE.

Ma tendresse inutile,
Tu le vois est docile,
Mais, hélas ! quel tourment !
Cruel ! je t'aime tant !
(*Elle sort à gauche.*)

SCÈNE XXIII.

BAUDICHON, puis BERNIQUET et CATHERINE.

BAUDICHON.

Ouf ! quelle existence !... v'là que j'ai mal à l'estomac à présent... (Ecoutant, la main sur son estomac.) Ce n'est rien... (Il se couche. — Musique en sourdine à l'orchestre.) Et une fois la tête sur l'oreiller... Dieu merci... je dors ! (Il souffle sa bougie.) Un coup de canon ne me réveillerait pas... (S'endormant.) Si au moins je pouvais rêver... quelquefois... je rêve... et voilà ma vie ! (Il dort.)

(Catherine entre, apporte une veilleuse et un verre d'eau qu'elle pose sur la cheminée. — Après un silence, on entend frapper à la porte du fond.)

CATHERINE.

On frappe !... qui peut venir à cette heure ? qui est là ?

BERNIQUET, en dehors.

C'est moi !

CATHERINE.

Comment, vous ?... Tout le monde est couché, vous ne pouvez pas entrer.

BERNIQUET.

Mais, ma chère enfant... je ne peux pas rester dehors... je suis poursuivi !... ouvrez vite ! (Catherine ouvre. — Berniquet entre, la musique cesse.)

CATHERINE, parlant bas.

Mais, enfin !...

BERNIQUET.

Chut !... où est Théodule ?

CATHERINE.

Il est couché... là !... (Elle indique le lit.)

BERNIQUET.

Ah !...

CATHERINE.

Il ronfle déjà comme un sabot !

BERNIQUET.

Ne le réveille pas !

CATHERINE.

Je lui apporte sa veilleuse et son eau gommée pour la nuit... Mais qu'est-ce que vous venez faire ici ?

BERNIQUET.

Frémouillot, le quincaillier, est dans la rue, avec son nez en sentinelle... Ah ! tu ne sais pas, au fait... ça ne fait rien... il gèle à pierre fendre... Ce n'est pas que j'aie peur du quincaillier... ni de la gelée... mais à cette heure, je ne sais où aller !

CATHERINE.

Mais, qu'est-ce que madame dira ?

Digitized by Google

BERNIQUET.

C'est mon affaire... accepte ces cinq francs?

CATHERINE, à part.

Encore pour Polycarpe. (Haut.) Maintenant, arrangez-vous... Tenez, il y a encore du feu... séchez-vous... bonsoir! (Elle se sauve.)

SCÈNE XXIV.

BAUDICHON, BERNIQUET.

BERNIQUET.

Mais, dis-donc?... elle se la brise! (S'asseyant près du feu.) Je ne peux pas rester comme ça!... (Il grelotte.) Je suis gelé!... il est joli son feu! (Frissonnant.) Brrr... je voudrais bien trouver quelque chose à m'appliquer sur le casaquin! (Il se lève et passe à gauche, en traversant.) Est-il laid ce Baudichon, quand il dort!... et quand il ne dort pas... Ah! voyons, ce qu'il y a là-dedans? (Il ouvre l'armoire à gauche.) Des camisolles brodées, des bonnets de nuit garnis... Ah! zut! je vas me coller cette camisolle-là, moi... va te faire fiche, ma belle veste! je me la colle!... c'est chaud! c'est drouillot! (Il passe la camisolle.) La femme à Théodule dira ce qu'elle voudra... elle n'est pas encore si *toc* que ça, c'te femme-là, faut pas *blaguer*... et avec un peu d'entrain, on en ferait quelque chose... Ho! en avant le bonnet de nuit... ah! ah! ah! chérubin, quoi!... Eh! eh! je ne détesterais pas une comtesse Almaviva!... (Ecoutant ronfler Baudichon.) Ronfle-t-il, le sans-cœur!... Ah! quelle idée!... pourquoi pas? j'ai encore deux bonnes heures à dormir!... vas-y, mon fiston!... tu ne t'attends pas à avoir un camarade de lit... je vas me fourrer dans le *pieu*, qu'il ne s'en apercevra seulement pas... (Il se glisse à côté de Baudichon.) Là, tout doucettement... Eh! eh! il n'a pas bronché!... je vas *piquer un drôle de chien dans les torchons de l'amitié*... Dors, ma biche... dans deux heures il fera jour!... (Il s'endort. — Tous deux ronflent alternativement. — Un silence.)

SCÈNE XXV.

LES MÊMES, OLYMPE.

OLYMPE, elle est en déshabillé de nuit et tient un bougeoir à la main.

Je ne puis tenir en place! quelle nuit! je brûle. (On entend ronfler Baudichon.) Il dort! il rêve sans doute à celle qu'il me préfère! oh! cette femme! elle m'a fait comprendre le crime! Si je la tenais!...

« Les lions du désert, sous leurs antres brûlants,
« Déchirent quelquefois les voyageurs tremblants!
« Il vaudrait mieux, cent fois, que leur faim dévorante
« Dispersât les lambeaux de sa chair palpitante,
« Que de tomber vivante en mes terribles mains!

BERNIQUET, à moitié endormi.

Hein? Théodule...

OLYMPE.

Que vois-je! non! c'est une illusion! mon affreuse rivale!

BERNIQUET.

Je filerai au jour... ta femme ne me verra pas...

OLYMPE, avec éclat et sautant sur Berniquet.

Elle te voit, opprobre de ton sexe!

BERNIQUET.

Hein? quoi? Dieu! vous! oh! (Appelant.) Baudichon!

OLYMPE, l'arrachant du lit.

Sors de ce lit que tu souilles, infâme Pompadour...

BERNIQUET.

Hé! là bas! quelle poigne! (Appelant.) Baudichon! Baudichon!

OLYMPE, prenant un sabre accroché à gauche.

Un cri et tu es morte!

BERNIQUET.

Mort!

OLYMPE.

Morte!

BERNIQUET.

A moi! Baudichon! au secours!

BAUDICHON, s'éveillant.

Qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce que c'est... (Il tombe à la droite du lit, et renverse la table de nuit.)

OLYMPE, terrassant Berniquet près du lit à gauche, et le menaçant le sabre haut.

C'est une femme qui se venge!

BERNIQUET.

Baudichon! sauve-moi! ta femme est enragée!

BAUDICHON, le reconnaissant.

Berniquet! (Fremouillot paraît au fond.)

OLYMPE.

Oui! votre infâme maîtresse!

SCÈNE XXVI.

LES MÊMES FRÉMOUILLOT.

FRÉMOUILLOT, avec violence.

Votre infâme maîtresse! ah! vous en convenez donc enfin! ma femme est ici!...

OLYMPE.

Tu cherches ta femme, infortuné? prends la donc. (Elle indique Berniquet à Fremouillot.) La voilà! (Elle pousse Baudichon vers Fremouillot.) et voilà son séducteur!...

FRÉMOUILLOT, reconnaissant Berniquet.

Tiens! le monsieur qui achète des clous! je suis sur la trace! A nous deux, monsieur! où est ma femme? répondez!

OLYMPE.

Que dit-il?

BAUDICHON, à Olympe.

Vous avez livré Berniquet!

FRÉMOUILLOT, à Berniquet.

Répondez donc, homme aux clous!

BERNIQUET.

Monsieur, on peut acheter des clous, et ne pas aimer le quincaillière... ça s'est vu!

FRÉMOUILLOT, prenant le châle.

Pas de subtilité voilà son châle.

BERNIQUET, à part.

Fichtre! pincé!

OLYMPE, à part.

Ah! je comprends! c'est à moi de tout réparer... (Résolument.) Mais, ce châle est à moi. (Elle prend le châle et le passe à Baudichon stupéfait.)

FRÉMOUILLOT.

Pas possible, il n'y en avait que deux, j'en ai acheté un pour ma femme...

OLYMPE.

Et j'ai acheté l'autre!

BERNIQUET.

Elle me sauve!

FRÉMOUILLOT.

Mais, cette nuit, au bal de l'Opéra?

OLYMPE.

C'était moi!

BAUDICHON, bas à Olympe.

Olympe! tu es sublime!

FRÉMOUILLOT.

Et cette course en sortant du restaurant?

OLYMPE.

C'était moi!

BERNIQUET.

Femme adorable!

FRÉMOUILLOT.

Et votre mari souffre que vous couriez comme ça... déguisée?

BAUDICHON.

Ah! permettez, ceci est mon affaire... j'a confiance, moi.

OLYMPE, à Frémouillot.

Vous voyez, monsieur Frémouillot, comme la jalousie égare...

FRÉMOUILLOT.

Il me reste à m'excuser. (Il va à Baudichon.)

BAUDICHON.

Comment donc, mon cher Frémouillot... enchanté d'avoir fait votre connaissance...

BERNIQUET, à Olympe en lui prenant la main.

Merci! superbe créature! (A part.) Décidément cette femme-là est encore très... (Haut à Baudichon.) Baudichon, il faudra nous revoir... je viendrai souvent! si toutefois madame permet...

OLYMPE, vivement.

Comment donc, de grand cœur. (S'arrêtant et minaudant.) C'est-à-dire que... du moment que vous êtes l'ami de monsieur Baudichon...

BAUDICHON, ricanant.

Tu ne le prends donc plus pour une femme?

BERNIQUET, à part.

Elle rougit! mon bonheur est certain!

CHŒUR.

Air :

Enfin, cette aventure,
Au gré de tous nos vœux,
A pris bonne tournure
Et nous rend tous heureux;

FIN.

Digitized by Google